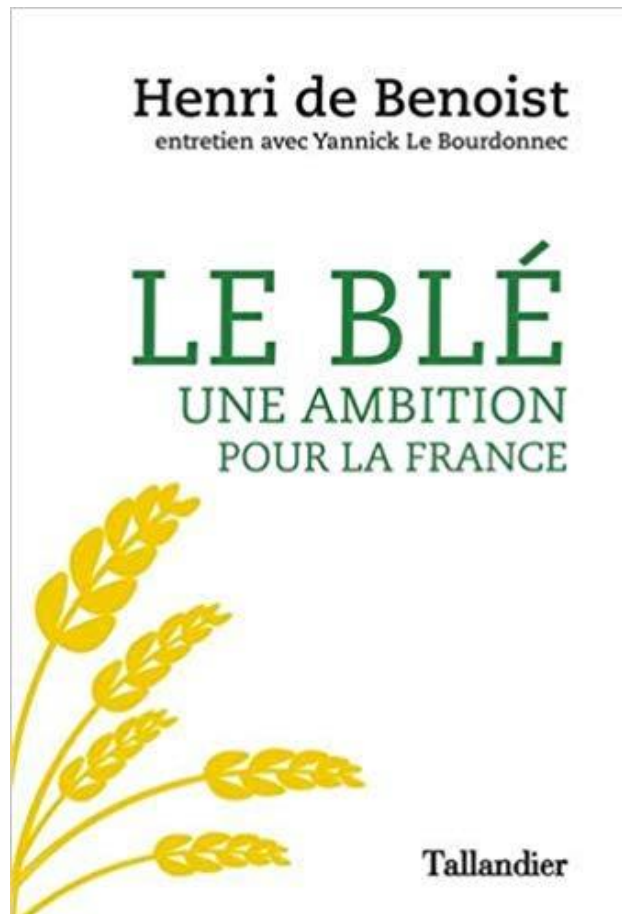


Un homme, une carrière, un livre :
« **LE BLÉ, UNE AMBITION POUR LA FRANCE** »¹



Entretien d'**Henri de Benoist** avec le journaliste **Yannick Le Bourdonnec**.

Jean-Marie **PIERRE-GUY**². – Ce livre conte, à ceux qui veulent entendre, la spécificité d'un des cheminements qui permirent de bâtir nos agricultures actuelles... forces de la Nature ! Sur la forme, c'est un ouvrage aux apparences modestes, avec son titre qui semble émerger tout droit de l'imagination débridée d'un Olivier de Benoist : « *Le blé, une ambition pour la France* ». Le document est plus qu'intéressant, très abordable ; il a su éviter les auto-satisfécits faciles.

« *Le blé et la reconnaissance ne poussent qu'en bonne terre* », nous apprend un proverbe allemand. Le Céréaliériste, le blé et l'économie... Henri de Benoist est un personnage solide et

¹ Henri de Benoist : « *Le Blé, une ambition pour la France* ». Entretien avec Yannick Le Bourdonnec. Éditions Tallandier, Paris, octobre 2019, ISBN : 979-10-210-3523-2, 192 pages.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, Consultant.

brillant, gratifié d'une ascendance portée par l'humanisme... appliqué ! Henri de Benoist est doté de cette intelligence qui sait convaincre les plus réticents. Il a conduit les destinées de la Profession céréalière avec talent et efficacité...

Quant au fond, Henri de Benoist nous fait vivre une passionnante rétrospective de près quarante années de patiente création, construction d'un outil qui fut essentiel pour l'économie nationale et contributif aux besoins internationaux.

Quels sont les points forts de l'argumentation ? Un combat au service d'un dessein collectif, en mobilisant une puissance (100.000 producteurs, 9 millions d'ha). Les options sont claires : coopération et mutualisme, une touche de démocratie chrétienne : la foi dans l'homme, et l'homme, centre de l'économie : « *le libéralisme génère des excès et l'intervention de l'Etat est donc légitime dans l'économie* ».

Dès lors, toute l'énergie de la Profession est investie dans le double service d'assurer l'alimentation de la France et de participer à l'effort d'exportation. Et Henri de Benoist de marteler : l'Agriculture est une chance pour la France !

La cogestion des producteurs avec l'Etat constitue la méthode de travail (keynésienne) des plus porteuses afin « *d'anticiper pour ne pas subir* ». L'ajustement idéal de l'offre et la demande est illusoire en Agriculture. « *Tout Etat doit garantir la sécurité alimentaire de son pays* ». Pour appliquer cet axiome, il est nécessaire d'organiser la production. C'est ce qu'ont fait les viticulteurs, les céréaliers... Des outils bien concrets sont créés : un syndicat (AGPB), un réseau de recherche (Arvalis), une « *tirelire* » (Unigrains), une structure de solidarité et de coopération internationales (FERT), une autre vouée à l'aménagement des territoires ruraux (Sol & Civilisation) et bien évidemment, France-Export-Céréales consacrée à cette mission éminente d'exportation...

Une philosophie : « *Passer de la dépendance et de l'autarcie, à une force exportatrice* »... Passer de l'immobilisme à « *Yes, we can* »... Cette attitude offensive génère tout un enchaînement :

- la profession prend conscience de sa robustesse et du potentiel climatique et agronomique du pays.
- l'Etat pousse fortement la Profession à exporter... devises obligent...
- l'élaboration d'une politique nationale dans le cadre d'une Europe agricole forte.

Dans les années 60 – 80, Etat et Agriculture construisaient, de concert, un cadre de production : politique des structures, sécurité sociale agricole, organisation économique des agriculteurs... Et les instruments d'intervention d'alors se dénommaient : préférence communautaire, prix garantis et intervention publique, taxes de coresponsabilité, quotas de production, politique de la montagne, ...

Nonobstant le succès de ce pari (augmentation des rendements, place de leader du marché du blé), peu à peu l'entente cordiale entre l'Etat et la Profession s'est détériorée. Le Pouvoir exécutif disloqua (partiellement seulement) la quasi-unanimité agricole...

Résultat : l'Etat, manquant de moyens et refusant désormais de prendre parti, s'est désengagé de la cogestion traditionnelle. Aujourd'hui, la « *co-construction* » entre les deux partenaires a laissé un vide extraordinaire, laissant l'Agriculture plantée au milieu du gué... A temps nouveaux, nouveaux défis : climat et marchés semblent narguer les céréaliers (expansion de l'Agriculture de l'ex-URSS, dérèglement climatique...) Que devient le dogme de la compétitivité céréalière ? Le monde a bien changé... Et il manque un cap, une vision...

La crise céréalière (depuis 2010) est celle de la capacité de la France à préserver les performances de son commerce agricole et agroalimentaire. On reconnaît le blé comme marqueur géopolitique ! La France devrait-elle réguler sa production de blé, se diriger exclusivement vers ses besoins intérieurs ? La Profession change de paradigme : conversions vers l'alimentation du bétail, vers le bio... Autosuffisance en céréales et en protéines ? Il manquerait 1,5 fois la production française pour faire face aux besoins européens... La contestation gronde aussi sur l'exportation, fleuron traditionnel de la stratégie des céréaliers

... « *L'indignation politique sur les prix cassés par les aides à l'export n'a pas de réel fondement, si ce n'est une posture idéologique* » observe Henri de Benoist.

L'Agriculture, considérée comme une chance, est devenue sujet de polémiques, craintes et conflits ? Comment le devoir de produire et d'exporter, s'est-il mué au fil du temps en réticence à répondre aux demandes d'autres pays ?... Dans les années 1950, la faim touchait un humain sur trois, et aujourd'hui un sur neuf, et ce, sans augmentation de superficie agricole.

Or, la France reste pays-clé de contribution à l'équilibre alimentaire mondial, tout en nourrissant sa propre population ... La sécurité alimentaire est une obligation morale, et la souveraineté alimentaire est loin d'être acquise pour bon nombre de pays.

Alors, comment faire pour rester un grand pays exportateur ? « *Il faut au moins le vouloir et continuer à produire !* » « *D'excédents en mauvaises récoltes, de nouvelles règles de la politique agricole commune en interdictions de pesticides, l'agriculture a dû gravir des sommets sans cesse plus élevés.* » La carte du monde du blé est actuellement assez brouillée. « *La décision d'en finir avec le glyphosate nous place dans des conditions de concurrence déloyale, insoutenable avec nos grands concurrents mondiaux* »... Une seule voie de progrès se dessine : rechercher, expérimenter...

Cet ouvrage n'est pas destiné aux personnes qui rêvent d'une agriculture « *yakafokon* » : le propos d'Henri de Benoist suscite réflexion. Le passé est certes révolu, mais les avatars vécus déblaient les chemins d'avenir... Il convient d'entendre ce plaidoyer sincère et engagé...